

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE EN TEMPS DE CRISE VUE ET VECUE PAR LES JEUNES



E&D

ENGAGÉ·E·S ET DÉTERMINÉ·E·S
POUR LA SOLIDARITÉ

SOMMAIRE

PARTIE 1

06	EDITO DU BUREAU E&D
08	LA SI EN TEMPS DE CRISE VÉCUE PAR LES JEUNES
08	Quels sont les freins pour les projets de Solidarité Internationale en temps de crise ?
10	Agir par le numérique
13	La crise : une occasion de renforcer la place des partenaires internationaux
14	Se tourner vers l'engagement local
17	S'engager dans la SI en crise : des enrichissements multiples
18	LA SI EN TEMPS DE CRISE VUE PAR LES JEUNES
18	Pérenniser les associations, les projets et leurs acquis
21	Un temps de questionnement sur le fond des projets de Solidarité Internationale
22	Bousculer l'ordre des choses pour un SI avec et par les jeunes
24	2021 : Des jeunes actrices face à l'urgence climatique ?
25	CONCLUSION
26	Et vous ? Quelle vision avez-vous de votre projet ?
28	Boîte à Crisis Tools
29	Lexique

PARTIE 2

QUI EST ENGAGÉ·E·S ET DÉTERMINE·E·S ?



E&D est une association nationale de solidarité internationale et d'éducation populaire animant un réseau d'associations qui cherchent à créer des liens de solidarité à l'échelle internationale. Elle est composée d'associations déclarées de loi 1901, dirigées par des jeunes et/ou des étudiant·e·s qui ont choisi d'agir en réseau.

METHODOLOGIE

Du point de vue méthodologique, ce livret a été réalisé sur la base de 19 entretiens effectués entre mars et mai 2021 avec des associations de solidarité internationale du réseau Engagé·e·s et Déterminé·e·s (E&D). Sélectionnées dans toutes les régions de France, ces associations jeunes et étudiantes (composées à grande majorité de moins de 30 ans) sont aussi bien des associations de diaspora, que des associations d'étudiant·e·s en santé, en ingénierie ou en commerce. La grande majorité sont adhérentes au réseau, quatre sont membres du CA d'E&D.

Les entretiens ont suivi une grille d'entretien précise qui s'intéressait dans un premier temps au vécu (de la préparation du projet à l'exécution et au retour) des associations en temps de crise. Ensuite, nous nous sommes intéressé·e·s à la vision de la SI chez les jeunes afin de construire une réflexion et une parole sur celle-ci. Enfin, nous avons orienté les interrogé·e·s à se questionner sur l'avenir des jeunes dans les projets de SI et la SI de demain.

Les entretiens ont été réalisés et enregistrés sur la plateforme Zoom afin de produire des vidéos thématiques que vous trouverez sur le site d'[Engagé·e·s et Déterminé·e·s](#). En amont de ces entretiens, grâce aux capitalisations des différents ateliers d'E&D, nous avons réalisé une synthèse au sujet de la vision et des pratiques des jeunes dans la Solidarité Internationale (SI) avant la crise. L'objectif était de comprendre cette période et de croiser les informations afin d'avoir un regard pertinent sur les enjeux dans le but de construire une parole pour la SI de demain.

EDITO DU BUREAU D'E&D

Depuis le début de l'année 2020, on est confronté-e-s à une crise sanitaire qui a des répercussions sur les manières d'agir des jeunes dans le champ de la solidarité internationale. Surpris-e-s par cette pandémie et ayant des difficultés à se projeter, les jeunes ont été contraint-e-s d'annuler ou de reporter leurs actions. Des jeunes se retrouvent isolé-e-s et démotivé-e-s ce qui se répercute ainsi sur le fonctionnement interne des associations étudiantes. Malgré ces difficultés, nombreux sont encore ces jeunes engagé-e-s qui agissent par de nouvelles initiatives pour faire vivre la solidarité ici et là-bas sous plusieurs formes.

E&D, en tant que réseau national, fédère des associations jeunes œuvrant dans le domaine de la solidarité internationale et de l'ECI. Il est de notre devoir d'aider par tous les moyens les porteur-euse-s de projets, encore plus en cette période compliquée et incertaine. Une de nos ambitions est de créer des synergies et de proposer aux associations de jeunes des occasions pour s'inspirer les unes des autres. Pour aller dans ce sens, on se doit de continuer d'agir et de valoriser leurs actions au quotidien. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce livret rédigé suite à une série d'entretiens menés avec des membres du réseau.

**Parce que la solidarité ne doit pas s'arrêter en temps de crise,
Parce qu'il y aura sûrement d'autres situations imprévisibles à venir,
Parce que plus on y est préparé-e-s, mieux c'est,
Parce que les idées de jeunes d'engagé-e-s ont du potentiel et gagnent à être relayées**



EDITO DU BUREAU D'E&D

On a souhaité ouvrir la discussion et faire un état des lieux des actions menées, et valoriser en tirant des enseignements des porteur-euse-s de projets qui ont su s'adapter à la situation et contourner les obstacles. Ce livret est l'occasion pour nous de mettre la lumière sur les capacités d'adaptation et d'innovation des associations porteuses de projets qui ont su envisager d'autres manières d'agir. On espère que les exemples présentés, qui illustrent la résilience des jeunes engagé-e-s en SI en ECI, sauront vous inspirer autant que nous.

Ce livret vise également à porter les voix et les idées de la génération active actuellement qui s'engage pour bâtir une société plus durable et plus solidaire, ce qui selon nous participera au renouvellement du champ de la solidarité internationale. Il est important pour E&D de mettre en lumière et de soutenir les alternatives proposées par celles et ceux qui agissent et s'engagent face aux enjeux et changements rapides de la société et qui seront les portes voix et les acteurs-actrices des solidarités.

La richesse des initiatives et des sujets développés dans ce livret montrent que les jeunes sont des acteurs et actrices incontournables dans la recherche des solutions sur les grandes problématiques à la fois locales et internationales de paix, de santé, d'éducation, de changements climatiques etc.

Le bureau d'E&D :

Chloé Chaumayrac, Tom Gaillard, Pauline Horellou, Aratim Kpartiou-Tchasse, Nadjima Saidou

PARTIE 1

Accès podcast 

LA SI EN TEMPS DE CRISE VECUE PAR LES JEUNES

Si la crise a provoqué des catastrophes économiques et sociales à l'échelle globale, elle a, par ailleurs, permis aux jeunes engagé-e-s dans la SI d'investir un espace d'expérimentation de pratiques dans leurs vies associatives. Afin de comprendre et de documenter cette période inédite, la partie suivante se veut être un échantillon des pratiques, et des adaptations des jeunes engagé-e-s dans des actions solidaires. En passant par la surprise, le questionnement, l'auto-apprentissage, l'usage de nouveaux outils, la visibilité des difficultés et des solutions nous allons vous plonger dans ce qu'il s'est passé pour eux et elles, leurs associations et leurs projets.



QUELS SONT LES FREINS POUR LES PROJETS DE SOLIDARITE INTERNATIONALE EN TEMPS DE CRISE ?

PENDANT LA CRISE

Suivant les règles gouvernementales et les recommandations du bureau d'Engagé-e-s et Déterminé-e-s, au printemps 2020, les jeunes ont annulé ou reporté tous les départs prévus avant le mois de septembre de 2020. Ce n'est généralement qu'à partir de cette date que les associations de jeunes et étudiantes se sont de nouveau engagées. S'il est difficile de comptabiliser précisément le nombre d'associations actives depuis cette date, on sait que le nombre d'associations adhérentes au réseau E&D a été divisé par deux entre l'année 2018-2019 et l'année 2019-2020. Néanmoins, une partie de ces associations ont pris la décision de poursuivre le projet initial en espérant que le départ à l'international soit possible. D'autres ont repensé leurs projets afin d'agir à distance, quand d'autres enfin ont décidé d'agir au niveau local. Mais quels que soient les projets, les associations jeunes de SI ont dû faire face à de nouvelles difficultés liées à la crise. Pour les activités organisées en présentiel, l'option de devoir les annuler ou les reporter demeure présente pour les engagé-e-s qui doivent sans cesse se réadapter en fonction des restrictions sanitaires.

LIEN AVEC LES PARTENAIRES

L'une des premières difficultés liée à la crise est le lien avec les partenaires internationaux, rendu parfois plus difficile. Si ce lien dépendait déjà avant la crise de leurs accès aux réseaux de communication, avec celle-ci, certains partenaires ont été très occupés sur leur territoire, et en terme de priorité, il-elle-s pouvaient être moins disponibles pour les jeunes engagé-e-s. Pour les associations de diaspora également, il a été complexe de poursuivre les projets, alors même que ces dernières travaillent généralement de manière plus durable et cultivent parfois avec les partenaires des liens amicaux ou familiaux. Par exemple, **Génération Lumière**, qui portait quelques projets au Congo durant l'année 2020 et 2021, explique que le lien avec leurs partenaires a été compliqué car ces dernier-e-s devaient faire face, à la fois à l'inondation qui a frappé le Congo en avril 2020 et à la crise sanitaire.

Les crisis tools sont des astuces trouvées par et pour les jeunes.



CRISI TOOLS
Solidarité internationale

S'investir dans des projets locaux déjà construits par d'autres associations.

COMMUNIQUER À DISTANCE ENTRE LES MEMBRES D'UN PROJET

Ensuite, au sein même des projets, les jeunes ont dû apprendre à communiquer sans se voir. Les échanges, en se dématérialisant, perdent leurs nuances ce qui peut donner lieu à des incompréhensions. **Tog'ether** explique à ce sujet la nécessité d'apprendre à communiquer d'une autre manière. Pour **Ensemble pour Techo**, les réunions en distanciel ont également été un réel défi alors même qu'il-elle-s sont habitué-e-s à travailler à distance.

FINANCER DES PROJETS DE SI EN TEMPS DE CRISE

Devant la fermeture des campus, le report, l'annulation ou la modification des projets, les associations jeunes et étudiantes ont parfois eu davantage de difficultés à financer leurs projets. Par exemple, les actions de financement du projet Togo de l'association **Projets Etudiants Pour la Solidarité (PEPS)** étaient totalement à l'arrêt en raison de la fermeture du campus. Pour l'association **Etudiants Lillois** pour la Solidarité et la Communication Ici et Là-bas (**ELSCIA**), les difficultés pour financer leur projet de SI sont arrivées suite à l'annonce de la crise. Face à l'impossible départ, **ELSCIA** a finalement choisi de réaliser un projet à distance au Togo. Cependant, les financements initiaux demandés ne répondaient plus aux critères

d'un projet à distance, donc **ELSCIA** n'était plus éligible à ces subventions. En 2021, l'association est toujours en train de chercher des financements pour l'année 2020. Selon **Ensemble pour Techo**, il s'agit d'un problème plus global à la crise. Il manque des financements pour les jeunes, ils sont trop "complexes et démotivants", pour Techo, si on fait davantage "confiance aux jeunes on peut aller plus loin". En réalité, ces financements sont pourtant existants, mais sont parfois inadaptés ou inaccessibles, dispersés ou méconnus des associations jeunes de solidarité internationale.

SE MOTIVER EN TEMPS DE CRISE

Malgré la poursuite d'une partie des projets de SI ou des associations de SI des jeunes, il est clair que le contexte sanitaire, social et psychologique des jeunes n'a pas été propice à une forte mobilisation au sein des associations. Le Mouvement des Etudiants et Jeunes Comoriens de Lyon (MEJCL) témoigne qu'en dehors de la pandémie, il-elle-s ont "l'habitude de faire beaucoup de choses", mais là, il-elle-s constatent une mobilisation générale en baisse. Le Club Sans Frontières (CSF) explique que la passation a été un moment "douloureux" au niveau de la motivation des engagé-e-s et tout au long de l'année, hormis quelques personnes référentes, un certain nombre de personnes ont été absentes ou presque. "Psychologiquement saturé-e-s" selon l'Association des Talents Gabonais de France (ATGF), les jeunes se sont recentré-e-s sur eux-elles rendant difficile la démarche de s'engager au niveau associatif. Pour d'autres l'engagement associatif a aussi été une formidable activité pour s'occuper et "garder la tête hors de l'eau" selon Eco-Habitons.



« Le concours des talents est une action qui a pour but de valoriser la jeunesse de la Métropole Lyonnaise dans une recherche d'épanouissement personnel tout en mettant en lumière des problématiques de société dans le but de faire réfléchir l'audimat via des prestations artistiques engagées. Il s'agit de donner la parole et de la visibilité à des jeunes qui n'ont pas les moyens d'être entendus, et valoriser l'art qui a du "sens" en montrant qu'il peut être utilisé comme outil de sensibilisation pour faire réfléchir à la citoyenneté et à la solidarité internationale. »



PENDANT LA CRISE

AGIR PAR LE NUMERIQUE

Avec la crise, les associations de solidarité internationale jeunes et étudiantes ont dû renouveler leurs pratiques. Le numérique s'est trouvé être une solution, que ce soit pour mener leurs actions mais également pour se réunir entre membres du projet et créer une dynamique collective. Si cette adaptation a été difficile et a demandé de nombreux ajustements, les expériences interculturelles entre jeunes du monde ont tout de même pu se poursuivre. Facteurs d'engagement des étudiant-e-s dans les projets de SI, ces nouvelles formes d'échange ont tout de même permis à certain-e-s de rendre possible la rencontre et le dialogue avec des personnes à l'autre bout du monde.

ADAPTER LES ACTIVITÉS EN LIGNE

Agir malgré les restrictions a été une volonté de beaucoup d'associations jeunes et étudiantes. Si les collectes de fonds, les ateliers ou encore les conférences organisées habituellement en présentiel n'ont pas pu se tenir, grâce au numérique, certaines associations

ont pu continuer leurs actions. Par exemple, Youth ID a poursuivi ses ateliers en visioconférence comme les ateliers de langue en espagnol ou en anglais. Eco-habitons a organisé en novembre 2020 une conférence en distanciel accueillant inespérément 300 participant-e-s sur l'écologie décoloniale et les préjudices environnementaux. Il-elle-s expliquent qu'il-elle-s ont finalement "surfé sur la vague du distanciel". Dans les deux cas, ce qui a été intéressant, c'est d'animer et de fédérer les participant-e-s au-delà d'une réunion classique. Pour finir, le pôle international de l'Association des Etudiant-e-s Sages Femmes d'Amiens souhaitait créer un site internet afin de vendre des cotons fabriqués par leurs soins. Néanmoins, même si ces actions ont pu s'effectuer numériquement, elles sont invisibles de fait pour les autres personnes. Ainsi,



Crédit image : Humanille

pour Humanille, l'essentiel a également été de communiquer sur leurs actions car il-elle-s se sont aperçu-e-s que les personnes extérieures au projet ne les connaissaient pas. Pour cela il-elle-s ont organisé un partenariat avec une école de communication afin d'apprendre à gérer au mieux leurs réseaux sociaux.

ANIMER LA DYNAMIQUE D'UN COLLECTIF JEUNE

Afin de continuer à communiquer entre eux-elles pendant les confinements successifs et les restrictions de rassemblements collectifs, les membres des projets jeunes et étudiants de solidarité internationale se sont tourné-e-s massivement vers les réunions digitales. Si cette solution a permis, à court terme, de pallier l'impossibilité de se voir ; à long terme il a fallu les repenser afin de continuer à animer une dynamique collective dans le groupe. Nécessaire pour le bien vivre ensemble, une bonne dynamique de groupe favorise l'investissement de chacun-e dans les projets et participe aux prises de décisions collectives. Ainsi, pour Ins'India, une association

des étudiant-e-s de l'INSA de Rennes qui participe avec l'association Karuna-Shechen et des habitants de Kharsa à la construction d'une école au Népal, les réunions via zoom ont été difficiles au début. Mais au fur et à mesure il-elle-s ont pu développer des astuces. Par exemple, à chaque début de réunion, chacun-e des membres d'Ins'India annonce sa météo interne dont l'objectif est de favoriser la communication et de créer un lien entre les membres. Youth ID a pour objectif qu'"aucune caméra ne s'éteigne", signe selon eux-elles d'un ennui et d'une inattention. Il-elle-s ont mis au cœur de leurs pratiques l'interactivité afin de donner un côté ludique à leurs réunions, ateliers et activités. Il-elle-s expliquent qu'il-elle-s finissaient tou-te-s par danser devant leurs caméras.

La météo est une métaphore assez judicieuse de nos émotions. Si au début de chaque réunion, chacun-e annonce sa météo interne, donc exprime comme il-elle se sent, cela permet de communiquer entre les participant-e-s et d'instaurer une meilleure dynamique collective.

MÉTÉO INTERNE



- Lors de réunion en distanciel, utiliser des techniques pour aider à la communication. Par exemple, la météo interne ou encore le jeu du “moi aussi”
- Favoriser des formats participatifs afin de rendre chacun-e acteur-trice de l’atelier, réunion, Webinaire

L'INTERCULTURALITÉ EN TEMPS DE CRISE

PENDANT LA CRISE

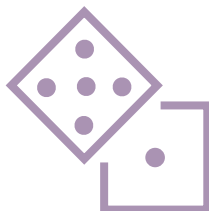
En mars 2020, avec le premier confinement les envies d’échanger, de rencontrer et de découvrir d’autres cultures sont tout d’abord apparues comme impossibles et devant être reportées à “plus tard”. Pourtant, les jeunes ont tout de même pu connaître ces expériences grâce aux outils numériques. Par exemple, Youth ID, une association d’accompagnement des jeunes dans leurs projets de mobilité, a poursuivi ses ateliers en ligne.

Ce format a semblé être une vraie solution pour pallier à l’impossibilité de se rencontrer. Par ailleurs, le numérique a également été une source de richesse pour rencontrer des personnes aux quatre coins du monde. Proposant des ateliers en anglais, Youth ID a pu connecter le temps d’une soirée des personnes venant du Honduras, de Turquie, d’Indonésie... Il-elle-s ont notamment mis en place des ateliers de cuisine, où chacun-e apprenait alors aux autres les plats traditionnels de son pays.

Avant la crise, ce genre d’atelier n’avait pas été pensé, et aujourd’hui Youth ID souhaite le pérenniser car c’est un moyen de s’ouvrir depuis chez soi à d’autres cultures. Néanmoins, il-elle-s reconnaissent une limite majeure : il exclut de fait toutes les personnes n’ayant pas les moyens matériels (possession d’un ordinateur, vie en collectif bruyante, connexion internet inexistante ou restreinte) de suivre un temps en visio. De leur côté, les membres de l’association Orth’au Bout Du Monde, qui propose des activités à distance pour des enfants aux Philippines, ont connu un échange malgré la distance. Tout d’abord, elles communiquent énormément avec l’association partenaire aux Philippines. Ensuite, les bénévoles philippin-e-s leur ont envoyé des vidéos des enfants. Ces vidéos ont été très importantes pour les membres de l’association car cela leur a permis de générer un lien, un dialogue au-delà du projet par des outils de communications variés.

MOI AUSSI

Pour le jeu du moi aussi, une première personne commence à se présenter : “Je m’appelle Louis, je fais partie d’une asso de SI, je parle espagnol et...”. Si une personne entend une caractéristique qui lui correspond aussi, elle doit crier « moi aussi », se présenter jusqu’à qu’une autre personne prenne le relais en criant “moi aussi”.



LA CRISE : UNE OCCASION DE RENFORCER LA PLACE DES PARTENAIRES INTERNATIONAUX

Accès vidéo



L'APRÈS CRISE

Avec la crise, les jeunes engagé-e-s dans des projets de SI ont dû déléguer davantage aux associations partenaires locales, renouvelant ainsi leur confiance. De Manille à Buenos Aires en passant par Lomé, que ce soit, en envoyant des fonds, du matériel ou des idées, les jeunes ont laissé au partenaire local le soin d’encadrer dans les régions où sont prévues leurs actions.

Pour ELSCIA, la crise a mis en lumière “la force du partenariat” et l’importance du lien avec les partenaires internationaux et d’autant plus dans un projet à distance (voir de partout), parce que sans les partenaires “nous ne faisons rien”. Ensemble pour Techo va encore plus loin affirmant que les meilleures idées viennent des principaux-aes concerné-e-s par les activités. Par ailleurs, la crise serait un bon indicateur pour se rendre compte si le projet de jeunes est un réel projet de SI co-construit ou un projet pensé par des jeunes français-e-s loin des réalités du contexte local. Si les projets se sont arrêtés, c’est que le projet n’était pas assez co-porté. Il faudrait alors réaménager les projets pour que ce ne soit plus qu’une participa-

tion ponctuelle mais une réelle contribution souhaitée par les parties prenantes et équitable en termes de rapports partenariaux. Dans cette optique, Tsiky Zanaka une association de solidarité internationale des étudiant-e-s ingénieur-e-s d’Alès, a rédigé des conventions de partenariats pour envoyer les fonds aux différentes associations de Madagascar avec lesquelles il-elle-s avaient prévues leurs projets.



Pour envoyer des fonds, il faudrait se poser les questions suivantes : Pour qui ? Quoi ? Où ? Avec qui ?

Par exemple, les fonds envoyés à l’association Zazakely par Tsiky Zanaka participent à la construction d’un centre de santé.

PENDANT LA CRISE

Pour le MEJCL, l’implication des partenaires locaux est de fait de plus en plus importante depuis la crise. En effet, nous sommes dans un contexte où certaines associations de SI questionnent les projets de solidarité internationale car ils s’apparentent à une nouvelle forme de domination d’une région du monde sur une autre. C’est pour cette raison que la co-construction des projets avec les acteur-trice-s locaux-aes se poursuit pour les jeunes du réseau. A ce sujet, l’étude d’impact d’E&D produite en 2021 est sans équivoque, la remise en question des relations Nord-Sud dans le cadre de la SI et de l’ECIS est presque systématique chez les jeunes du réseau. Selon Léon Koungou, politologue spécialiste des relations internationales, il faudrait tendre vers une “désoccidentalisation de la solidarité internationale”, car pour lui, aux vues des compétences locales et de l’organisation des sociétés civiles des pays dits du “sud”, une action de solidarité sera légitimée grâce à la prise en compte de ces organisations locales¹.

¹Koungou, L. (2013). Désoccidentaliser l’aide, *Le monde diplomatique*

Par ailleurs, une meilleure co-construction des projets permettrait de produire une solidarité de plus longue durée amenuisant l'impact écologique lié aux projets de SI à l'international (trajet en avion, consommations sur place). Concrètement, pendant la crise, certaines associations ont poursuivi leurs actions de SI car il-elle-s possèdent un réel lien de confiance avec leurs partenaires. Par exemple, **Génération Lumière (GL)** a envoyé des fonds pour mettre des portes aux écoles de la ville d'Uvira. C'est un souhait des membres qui sont sur place. Durable, ce projet repose sur leurs membres au Congo et Ep Kasenga. **Génération Lumière** souhaite par ailleurs réfléchir aux causes de l'inondation d'avril



CRISI TOOLS olidité internationale

- Rédiger des conventions de partenariats pour sécuriser l'envoi de fonds
- Créer un temps d'échange sur les sujets d'actualités avec les partenaires internationaux

2020 qui a fait de larges dommages, ce qui est essentiel pour tenter de prévenir d'autres catastrophes. Là encore, **GL** s'appuie sur l'expertise des ingénieur-e-s locales.

La position d'E&D sur le don et le modèle de coopération :

Paradoxalement, le don partant d'une bonne intention n'est pourtant pas une solution. Plus qu'inutile le don peut être nuisible car, nous connaissons peu les cultures éloignées géographiquement. De plus, si l'aide se transforme en assistance, elle peut générer des comportements "d'assistés, de clientélisme et créer de situations de dépendance" selon le CCFD. Seule l'aide conçue comme un complément aux efforts des populations peut renforcer l'autonomie, en s'appuyant notamment sur le tissu associatif local. Pour toutes ces raisons, E&D n'encourage pas le don mais accompagne les porteur-euse-s de projets de SI à prendre conscience de ces enjeux afin qu'il-elle-s privilégient l'appui aux projets initiés et poursuivis par les locaux-ales et surtout l'approvisionnement de matériel au niveau local pour contribuer à l'économie, sécuriser des emplois et obtenir des ressources qu'elles soient alimentaires ou pédagogique, adaptées aux terres ou aux références culturelles.



Conseil lecture :
"Le don une solution ?" Ritimo



SE TOURNER VERS L'ENGAGEMENT LOCAL

Engagé-e-s et déterminé-e-s face aux restrictions de déplacements internationaux, les jeunes ont orienté leurs projets de solidarité internationale vers des projets en France. Certain-e-s sont intervenu-e-s auprès de projets associatifs locaux déjà existants quand d'autres ont créé des projets à distance tout en l'associant avec un tout nouveau projet localement. Pour d'autres, il-elle-s ont donné naissance à de nouveaux projets en France plus ou moins proche de la Solidarité Internationale. Par ailleurs, la dernière alternative a été de se tourner vers un autre champ de la Solidarité Internationale : l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale.

COUPLER UN PROJET DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AVEC UN PROJET DE SOLIDARITÉ EN FRANCE

L'APRÈS CRISE

Après un temps de sidération, des jeunes engagé-e-s se sont rapproché-e-s d'associations françaises afin de réaliser leur projet en France comme à l'international quand celui-ci a dû se réaliser à distance. C'est le cas du projet prévu au Togo de l'association **ELSCIA** dans lequel elles interviennent auprès d'enfants en situation de handicap. Dès le mois de septembre 2020, aux vues des restrictions sanitaires, il-elle-s ont décidé de construire ce projet à distance. En parallèle de ce projet, il-elles ont créé un nouveau partenariat avec l'Institut Médico-Educatif d'Annoeulin dans les Hauts-de-France afin de créer un lien entre enfants togolais-e-s et français-e-s. Dans ce cadre, les membres du projet vont intervenir

pendant deux semaines pour proposer des activités aux enfants. Aujourd'hui, il-elle-s souhaitent que ce partenariat se poursuive dans les prochaines années. Dans la même optique, les membres d'**Orth'au Bout Du Monde**, une association nantaise a créé un livre d'activités pour l'association aux Philippines. En lien avec ce projet, il-elle-s ont produit un livre d'activités pour les enfants issus d'un quartier défavorisé de Nantes. Ainsi, dans les deux cas, ces associations de solidarité internationale ont maintenu des activités à distance tout en les dédoublant afin qu'elles puissent également être utiles auprès des publics français.

ACCOMPAGNER LES PROJETS LOCAUX

Ensuite, d'autres associations de solidarité internationale ont commencé des partenariats avec des associations locales. Dans ce cas, les jeunes accompagnent les associations dans des activités qui n'ont pas de lien direct avec leur projet initial à l'international. Par exemple, le **Bureau De l'Humanitaire** à Toulouse avait un projet de rénovation d'une école au Pérou. Une fois le projet annulé, il-elle-s se sont tourné-e-s vers une mission avec le Secours Populaire de Toulouse pour organiser une chasse au trésor à destination d'enfants issus de quartiers défavorisés. De son côté, en parallèle de leur projet de solidarité internationale, l'**Association des Etudiant-e-s Sages-Femmes d'Amiens (AESFA)** est en train de s'organiser avec la mission CamiFrance de Gynécologie Sans Frontières pour faire bénéficier les femmes migrantes d'actions de prévention autour des questions de santé sexuelle et reproductive. Le but de l'AESFA est de promouvoir leurs actions et de relayer aux étudiantes sages-femmes pour leur laisser la possibilité de s'engager en tant que bénévoles. Ainsi, si ces associations ne portent pas de projets localement, elles ont, avec la crise, commencé à s'investir dans des missions de solidarité auprès de public en situation de vulnérabilité dans leurs territoires d'études ou d'habitation.

CRÉER DES NOUVEAUX PROJETS ET DES NOUVELLES ACTIVITÉS

La crise a également permis de donner naissance à de nouveaux projets. Par exemple, à Grenoble, **Solida'rire** a créé pendant la crise, Soli Food, un projet de collecte de denrées alimentaires à destination des étudiant-e-s en difficultés. Malgré le fait que le projet soit porté par des étudiant-e-s sans associations parte-

naires, Soli Food apparaît comme un exemple concret saillant des adaptations et des innovations que les jeunes et particulièrement les étudiant-e-s ont mis en place pendant cette période pour répondre à un besoin de leurs pairs en situation de précarité. Par ailleurs, plus qu'un nouveau projet, la crise a permis à **Éco-habitons** de se structurer en tant qu'association. A l'origine, Éco-habitons était un projet documentaire de l'Association Études et

Développement (AED) pour diffuser et promouvoir les alternatives écologiques dans cinq pays : le Maroc, le Rwanda, le Bénin, l'Inde, et le Brésil. Aujourd'hui, il s'agit d'une association qui s'est détachée de l'ancienne afin de construire ses activités autour de la promotion de la diversité des discours et des pratiques écologiques dans le monde, par le biais de la recherche (café-débats, conférences, écriture d'articles), mais également par la production de contenus audiovisuels (podcasts, documentaires...). C'est également au cœur de la crise qu'**Act'ici**, une association qui souhaite solutionner les problématiques sociales et sociétaires en transmettant le savoir et en organisant des actions ponctuelles, est née. Ces projets et associations nées en période de crise témoignent de la possibilité de continuer à s'engager quel que soit le contexte. C'est d'ailleurs l'un des messages sur lequel s'est terminé chaque entretien avec les associations jeunes de SI : **il est toujours possible de s'engager en SI ici ou ailleurs.**

PROJETS DE SENSIBILISATION EN FRANCE AUX PROBLÉMATIQUES MONDIALES

L'ECSI est une méthode pédagogique qui amène le public à réfléchir à une problématique mondiale par un outil participatif et innovant pour développer l'esprit critique. Par exemple, l'association Akuu, a créé une application de sensibilisation aux thématiques écologiques sous forme de jeu vidéo.

Depuis sa création, E&D accompagne les associations jeunes et étudiantes afin de les faire s'emparer et s'outiller pour devenir des acteurs-actrices de l'ECSI. En effet, si l'ECSI demeure méconnue du grand public, elle est un levier nécessaire pour une transition vers une société plus juste et plus égalitaire à l'échelle globale. Dans cette optique, en 2018, E&D publiait son guide «Agir en France pour la SI c'est possible», celui-ci a été précurseur de la nécessité de savoir s'adapter et de transformer ses pratiques pour agir solidairement en France. En 2020, la crise a redonné de la visibilité à une forme transversale de la SI : l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale.

Face à la crise, quelques associations du réseau E&D se sont davantage investies dans l'ECSI. Par exemple, lors du 1er confinement de mars 2020, **MEJCL** a pu se concentrer sur un projet d'ECSI, le concours de talent. Il-elle-s ont été lauréat du PIEED, le Prix des Initiatives Engagées Et Déterminées pour l'ECSI. De leur côté, les membres du projet Togo de



PENDANT LA CRISE

S'ENGAGER DANS LA SI EN CRISE : DES ENRICHISSEMENTS MULTIPLES

Depuis l'implication des jeunes dans les projets de solidarité internationale, l'un des retours d'expérience est "*l'enrichissement personnel*" apporté par leur départ et leur projet de solidarité internationale. C'est d'ailleurs l'un des facteurs qui pousse les jeunes à s'engager dans des projets de SI. Avec la crise et l'absence de départ à l'international, cet enrichissement n'est plus le même mais continue pourtant d'être présent sous une nouvelle forme.

PRENDRE CONFIANCE EN SOI

Tout d'abord, avec le "*tout*" numérique (voir p.8), des membres des associations jeunes et étudiant-e-s de SI se sont senti-e-s plus à l'aise de prendre la parole sur des plateformes virtuelles, c'est en tout cas ce qu'a pu observer **Solida'rire**. Cette prise de confiance peut s'expliquer par l'impossibilité de couper la parole puisque cela rendrait inaudible les échanges de la réunion, mais également parce qu'une audience paraît moins impressionnante par écrans interposés. **Youth ID** a observé le même phénomène. Les jeunes les plus "*timides*" ont réussi à faire de l'animation en ligne, certain-e-s ont témoigné "*c'est la première fois que je prends la parole devant 20 personnes*". Cela leur a donné de la confiance et leur a permis d'en apprendre beaucoup au sujet de la prise de parole, même si celle-ci reste différente.

S'ENGAGER DANS LA SOLIDARITÉ POUR RÉPONDRE À UNE QUÊTE DE SENS

Au-delà des compétences, la crise a permis aux porteur-euse-s de projets de solidarité de donner du sens à une période qui a été éprouvante et tout particulièrement pour les étudiants et étudiantes, privé-e-s d'espaces de socialisation. L'Association des **Talents Gabonais de France (ATGF)** témoigne notamment que de nombreux jeunes ce sont senti-e-s délaissé-e-s et surtout inutiles. En effet, l'association **PEPS** explique que la crise a été avant tout une aide pour eux-elles-mêmes. Dans un premier temps, il-elle-s ont été occupé-e-s à trouver des actions réalisables comme la collecte de fonds pour financer et distribuer des moustiquaires au Togo grâce à leur association partenaire Djidjolé-Afrique. Dans un second temps, en essayant de développer leur projet vers des activités d'ECSI, il-elle-s ont pris conscience du champ des possibles dans le secteur de la SI tout en rendant plus

concret leur projet. De la même manière, **Echange Afrique INSA (EAI)** et **Ins'india**, les associations des étudiant-e-s ingénieur-e-s de Rennes, ont organisé des opérations bol de riz qui consistent à remplacer le repas par un repas sommaire : riz et pomme. L'argent ainsi économisé est utilisé dans des projets de solidarité internationale. Pratiques communes dans de nombreux établissements privés, c'est une forme d'action qui nécessite, si le choix se porte sur celle-ci, d'un gros travail de sensibilisation pour ne pas être culpabilisante. Néanmoins, des alternatives issues de l'éducation populaire existent afin de faire prendre conscience au public des inégalités au niveau alimentaire. Par exemple, le hungry Planet - **photolangage**, proposé par l'association **Lafi Bala**, consiste à montrer les photographies de familles à travers le monde, avec leur consommation

alimentaire pour une semaine. Elles seront analysées pour faire émerger les représentations et lancer un débat autour des enjeux alimentaires. Toutefois, ces opérations “bol de riz” leur ont permis de rassembler des financements. EAI affirme d’ailleurs que ce sont ces actions qui leur permettaient de se “remonter le moral”. Effectuées en présentiel, ces actions sont parfois les seuls instants où les jeunes engagé-e-s d’un même projet ont pu se rencontrer et échanger physiquement.

PARTIE 2

LA SI EN TEMPS DE CRISE VUE PAR LES JEUNES

Au-delà des pratiques des jeunes engagé-e-s dans des projets de SI qui ont été bouleversés par la crise, celle-ci a également influé sur la manière de voir ces projets. Au cœur des enjeux environnementaux, c’est la parole des jeunes dont il s’agit ici afin d’imaginer la SI de demain.



PERENNISER LES ASSOCIATIONS, LES PROJETS ET LEURS ACQUIS

Accès vidéo



L’une des particularités des projets de solidarité internationale de jeunes et plus particulièrement des étudiant-e-s, c’est le renouvellement chaque année (ou presque) des membres des associations. Bien qu’humainement riche, ce turnover continu comporte des problématiques propres aux projets de jeunes de solidarité internationale sans compter que dans certaines associations, une fois leur mandat et/ou leur bénévolat terminé, les membres n’ont plus, ou presque, de liens

avec l’association. Dans ces conditions, comment construire des projets sur le long terme ? Comment transférer les compétences et connaissances acquises aux prochains bureaux ? Comment transmettre les valeurs de l’association ? Du point de vue financier, comment pérenniser la situation de l’association ? En temps de crise, des associations ont eu du temps pour réfléchir à ces problématiques même s’il s’agit d’une période dans laquelle il est difficile de se projeter (voir p.26-27).

LA NÉCESSITÉ DE PÉRENNISER LES PROJETS ET LES ASSOCIATIONS

En effet, le Club Sans Frontières de Poitiers constate que quand il-elle-s perdent quelqu’un-e d’actif-ve dans l’association, cela se ressent dans les projets. De la même manière, Boost Solidarité, une association de SI née en 2021, s’interroge sur la manière de pérenniser les associations des étudiant-e-s en se questionnant s’il ne faudrait pas se tourner vers les jeunes actif-ve-s.

Pour autant, face aux enjeux environ-nementaux et sociaux, il est nécessaire de pérenniser l’impact des projets de SI. Par exemple, à l’origine de leur projet, Tog’ether, une association des étudiant-e-s en santé de Bordeaux, mettait en place des consultations médicales au Togo². Finalement, les membres se sont aperçu-e-s que ce n’était pas assez durable dans le temps puisqu’une fois les consultations faites, les médicaments n’étaient rapidement plus disponibles. Dès lors, les membres ont décidé de s’orienter vers de la chirurgie, plus durable pour les populations locales. En tant qu’étudiant-e-s, leur rôle est la préparation du matériel ainsi qu’un rôle d’assistant pendant l’opération. Il-elle-s assurent le financement de tout cet axe, qui comprend l’achat sur place de beaucoup de matériel et de médicaments, ainsi que la rémunération des chirurgien-ne-s et anesthésistes Togolais-e-s. A travers leur projet Gawad Kalinga aux Philippines, le Bureau De l’Humanitaire (BDH) souhaite également pérenniser les projets grâce notamment à un apport de connaissances et de compétences de leurs étudiant-e-s envoyé-e-s pour des missions d’Economie Sociale et Solidaire. En effet, en solidarité internationale, il est plus pertinent d’équiper le-la pêcheur-se que de lui apporter directement du poisson ce qui le conditionnera comme dépendant du donneur ou de la donneuse. De la même manière, pour Tsiky Zanaka l’objectif est de créer des partenariats durables à Madagascar en gardant le même partenaire notamment.

**Attention E&D demande à des futur-e-s professionnel-le-s qui n’ont pas le droit d’exercer en France sans encadrement de respecter les mêmes règles à l’international*

Sur le plan financier, les associations de jeunes ont parfois du mal à financer leurs projets qui dépendent des subventions parfois difficiles à obtenir aux vues des démarches et de l’exigence de ces derniers. Selon Génération Lumière, une association écologiste de solidarité internationale qui agit en France et en République Démocratique du Congo, l’enjeu pour les associations de jeunes est de tendre à une certaine pérennisation de la situation financière de l’association. Ainsi, il-elle-s réfléchissent à changer de modèle économique pour se diriger vers l’autofinancement dans le cas où il-elle-s ne trouveraient pas d’autres sources de financement.

PROLONGER ET TRANSMETTRE LES ACQUIS ENTRE LES DIFFÉRENTS BUREAUX

Néanmoins, avec la crise, un transfert des savoirs a pu être pensé pour des associations d'étudiant-e-s. Par exemple, **Solida'rire** a trouvé une alternative : malgré le temps et l'énergie considérable nécessaire, il leur paraît primordial de passer par l'écrit afin de documenter et d'inspirer les prochaines étudiant-e-s porteur-euse-s de projets internationaux. L'enjeu est de rendre cet écrit attractif afin qu'il soit lu et pertinent. C'est une problématique à laquelle le projet Togo de l'association **PEPS** accorde une grande place. De fait, il-elle-s souhaitent partager et promouvoir la nouvelle dynamique d'ECSI (voir p.12) auprès de leurs successeur-euse-s. Il-elle-s espèrent d'ailleurs que ces dernier-e-s

candidatent au PIEED. **PEPS** souhaite également encourager les successeurs et successeuses à participer aux formations d'E&D. De son côté, **Orth'au Bout Du Monde (OBDM)**, une association qui intervient pour l'accès à la culture et à l'éducation des enfants aux Philippines, a eu du temps pour se concentrer sur le fonctionnement de l'association. Les statuts ont été revus, **OBDM** fonctionne maintenant sur un mandat de deux ans au lieu d'un. Par ailleurs, elles ont créé un guide de passation afin de faciliter ce moment épineux pour la survie d'une association étudiante. Grâce au mandat de deux ans, elles ont également eu plus de temps pour se rencontrer au sein même de l'association mais également pour créer un lien avec le bureau suivant, ce qui contraste avec l'intensité du rythme des mandats précédents.



CRISI TOOLS solidarité internationale

- Créer un support de passation (guide, formation, support innovant) pour favoriser le transfert de connaissances entre les bureaux.
- Si possible, se structurer par des mandats de deux ans pour favoriser un meilleur lien
- Capitaliser leurs expériences et leurs apprentissages concernant la demande de financements
- Se former
- S'entourer de la tête de réseau E&D



Ensemble pour Techo est une association qui mobilise la jeunesse au travers du bénévolat pour promouvoir la solidarité internationale et mettre en place des projets de développement communautaire dans les bidonvilles en Amérique Latine. Le développement communautaire est une manière d'agir dans le but de renforcer l'exercice de la citoyenneté d'une communauté principalement grâce à l'amélioration des conditions d'habitat et d'habitabilité, et la promotion du développement économique et social. Ensemble pour Techo souhaite que l'association se stabilise avec des salarié-e-s. Ces derniers permettraient selon eux-elles de faire le lien entre tou-te-s, et de faciliter la construction de projets plus longs et durables. L'objectif est de transformer leur capacité à mobiliser les jeunes vers une stabilité de la structure afin de renforcer les liens avec les différents pays d'Amérique latine.



UN TEMPS DE QUESTIONNEMENT SUR LE FOND DES PROJETS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Accès vidéo



Avec la crise, les annulations et reports des projets de SI se sont enchaînés. Les confinements et restrictions successifs se sont transformés pour certain-e-s en des instants privilégiés de réflexion autour des projets de SI. D'une part, les jeunes ont pu se renseigner et se former davantage. D'autre part, cette crise a également permis aux jeunes de se questionner à nouveau au sujet des impacts de leurs projets.

SE RENSEIGNER, ÉTUDIER, RÉFLÉCHIR

Selon **Boost Solidarité**, une association grenobloise, la crise a rallongé les temps d'échange puisque ceux-ci sont effectués uniquement en visioconférence et par mail. Cela a permis de dégager du temps de réflexion pour prendre de la hauteur dans les projets. D'ailleurs, pour **EAI**, dans les projets de solidarité internationale, ce n'est finalement pas le voyage le plus important en termes d'apprentissages et d'expériences personnelles. L'essentiel pour eux-elles, c'est le don de soi sans contreparties et l'ouverture sur de nouvelles manières de penser la solidarité internationale. De fait, les jeunes porteur-euse-s de projets peuvent, tout au long de la construction des projets, se diriger par exemple vers une vision plus horizontale de la SI et questionner la solidarité internationale faite du "Nord" vers le "Sud". **EAI** affirme d'ailleurs que les formations, comme celles d'E&D ou un **Réseau Régional Multi Acteurs (RRMA)** font partie de ce travail "invisible" mais riche et nécessaire pour les porteur-euse-s de projets.



Les RRMA ont pour objectif d'améliorer les actions de coopération internationale en les rendant plus durables et plus efficaces.

QUESTIONNER LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Si pour **Youth ID**, le temps en plus a pu être utilisé pour s'éduquer, cela a également permis une remise en question des actions et de leurs vision du monde. L'un des cas les plus frappants est celui d'**Humanille**, une association de solidarité internationale qui porte cette année un projet au Togo. En décidant de renouveler leur mandat, les membres d'**Humanille** ont eu plus de temps pour se préparer pour leur projet, et ce, à tous les niveaux : financements, cohésion d'équipe, répartition des tâches... Aujourd'hui, et contrairement à mars 2020, il-elle-s sont fier-e-s de ce qu'il-elle-s ont produit. La crise leur a permis d'avoir du temps pour faire émerger des nouvelles idées ainsi que pour s'entretenir davantage avec leur partenaire local. Depuis, leur projet est davantage co-porté, ce qui pour E&D, est une manière de pérenniser l'impact du projet tout en évitant de reproduire des mécanismes de domination hérités du colonialisme. La crise leur a également permis d'évoluer dans leur vision de la solidarité internationale, par exemple, il-elle-s ne se voient plus comme des "sauveur-euse-s". **Humanille** fait ici référence à la notion de sauveur blanc définie en 2012 par Teju Cole. Il s'agit d'une posture adoptée par des personnes occidentales au départ bien intentionnées qui aident des personnes non blanches en les infériorisant.

Pour **Ensemble pour Techo**, lorsque le projet s'est arrêté avec la crise, cela a donné du temps pour réfléchir, penser et réinventer. Pour eux-elles, il faudrait se réinventer en faisant plus confiance avec les partenaires afin que le projet puisse continuer avec ou sans les jeunes français-e-s. En effet, s'il est normal qu'un projet s'arrête momentanément dans une telle situation, il devrait pouvoir se poursuivre dans les semaines suivantes hormis en cas d'extrême urgence.



Initié par son président, l'association des Talents Gabonais de France (ATGF) est en pleine remise en question de la notion de solidarité internationale. ATGF témoigne "On est beaucoup à utiliser [la notion de SI] mais peu de gens connaissent réellement". Par ailleurs, dans leur association, il-elle-s se sont aperçu-e-s que certain-e-s cherchent une reconnaissance personnelle quant à la réalisation de projets de solidarité internationale. ATGF se situe donc dans la même dynamique d'un contexte plus global de déconstruction de la notion de solidarité internationale.



BOUSCULER L'ORDRE DES CHOSSES POUR UNE SI AVEC ET PAR LES JEUNES

Contrairement à la mauvaise presse que subissent les jeunes auprès des institutions et plus largement du grand public, pour la commission Jeunesses et Solidarité Internationale de Coordination Sud, "les jeunesses sont aujourd'hui actrices des grandes transitions de notre monde". De fait, l'engagement associatif des jeunes ne faiblit pas et s'est poursuivi malgré la crise. En apportant leurs compétences et dynamisme propres, les jeunes sont également porteur-euse-s d'un regard nécessaire à prendre en considération pour envisager et renouveler la SI tout en répondant aux enjeux environnementaux et sociaux de demain.

INTÉGRATION DES JEUNES DANS LA SI

Si les associations interrogées dans le cadre de cet état des lieux sont unanimes sur un point, c'est celui de la pertinence de l'implication des jeunes dans les projets de SI. Pour toutes, à minima, les jeunes possèdent une vitalité et surtout une disponibilité leur permettant de se déplacer et de se mobiliser facilement. En effet, **Echange Afrique INSA** affirme que les années d'études apparaissent comme des années idéales pour s'investir. Par ailleurs, les jeunes apportent leur maîtrise des outils numériques. Solida'rire explique à ce sujet qu'il-elle-s ont reçu plus de dons grâce à une bonne utilisation des réseaux sociaux. **Boost Solidarité** voit une occasion pour les jeunes de former les plus ancien-ne-s à ces outils afin d'engager un dialogue intergénérationnel et de s'enrichir mutuellement.

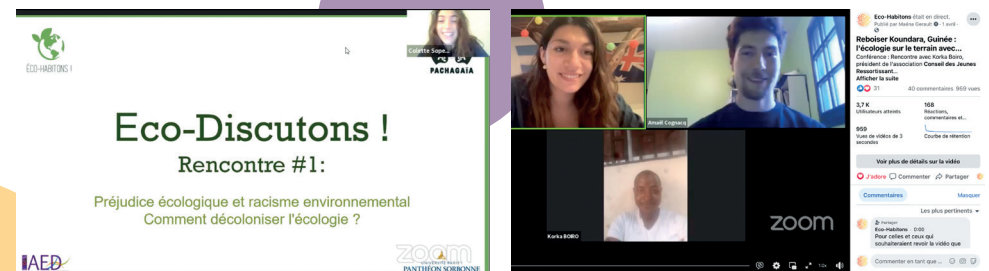
FAIRE FACE AUX ENJEUX ET CHANGEMENTS RAPIDES DE LA SOCIÉTÉ

Selon **Eco-habitons**, il existe une limite que rencontrent les associations de jeunes : ce sont les blocages générationnels. En effet, **Eco-habitons** est une association qui réfléchit beaucoup au lien entre les questions écologiques et sociales comme l'écoféminisme. Ce sont des sujets qui évoluent rapidement, et si les jeunes engagé-e-s s'approprient ces concepts, cela demeure loin des questionnements des institutions ou des décideur-euse-s plus âgé-e-s. Pour eux-elles, les structures existantes comme certaines ONG, certains ministères et leurs agences ont un regard paternaliste sur "les pays du Sud" que n'ont pas les jeunes.

Le Club sans Frontières ajoute d'ailleurs que les jeunes "n'ont pas peur d'enfoncer des portes". Ainsi, ne serait-ce que par leurs expériences différentes mais également leur connaissance et sensibilisation aux "nouveaux" enjeux, les jeunes sont demandeurs d'obtenir une plus grande légitimité dans les instances décisionnelles et les institutions, sans compter qu'il s'agit d'elles et eux qui devront se confronter aux enjeux environnementaux et sociaux de demain.

CRÉER UN LIEN ENTRE LES JEUNES

Au niveau mondial, les jeunes n'ont jamais été aussi nombreux-euses. Ainsi, selon **MEJCL**, il est pertinent de promouvoir un travail de partenariat entre ces jeunes afin de créer un lien entre les jeunesses et s'enrichir des compétences de chacun-e. A ce sujet, le plaidoyer des ONG membres de la commission JSI de Coordination Sud pour intégrer les jeunesses dans les politiques françaises de développement demande aux décideur-euse-s "un développement quantitatif et qualitatif des opportunités de mobilité en réciprocité des jeunesses". Les échanges de réciprocité consistent, selon France Volontaires, à travailler à plus d'équité et d'équilibre dans les pratiques solidaires entre pays et partenaires. Par exemple, il s'agit d'un volontariat de réciprocité si lors d'un départ d'un jeune français au Sénégal, un jeune sénégalais vient effectuer le sien en France. De plus, favoriser les jeunes dans la SI c'est également participer à la construction de leurs citoyenneté grâce à des parcours d'engagement riche d'apprentissages en termes de valeurs et de compétences.



Crédits images : éco-habitons



Accès vidéo



2021 : DES JEUNESSES ACTRICES FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE ?

L'APRÈS CRISE

Face aux enjeux environnementaux réaffirmés avec la pandémie, certaines associations de solidarité internationale jeunes et étudiantes se sont questionnées davantage au sujet des impacts sociétaux et environnementaux de leurs projets mais également sur la SI plus généralement. Pour **Génération Lumière**, les questions environnementales sont liées à la crise, tout comme l'inondation qui a frappé le Congo. Ces crises seront vraisemblablement amenées à se reproduire. Dans ces conditions, l'enjeu consiste à sensibiliser les populations à ces questions afin de pouvoir davantage anticiper et ne plus agir dans l'urgence. Chez **Eco-Habitons**, il s'agit davantage de questionnements idéologiques autour de l'écologie décoloniale et du racisme environnemental. Se basant sur les écrits de Malcolm Ferdinand, Eco-habitons utilise le terme de racisme environnemental lorsque les préjugés écologiques touchent plus particulièrement les pays dits du "Sud" ou les populations racisées. Dans ces conditions, comment lutter contre le dérèglement climatique et ses conséquences sans répéter des mécanismes de domination engendrant des inégalités colossales ?

COMMENT SE DÉPLACER ?

QUELLE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE POUR LES JEUNES ?

Selon **Youth ID**, une association d'accompagnement des jeunes dans leurs projets de mobilité, les jeunes ont eu l'occasion de réfléchir plus globalement avec la pandémie. S'il y a une réelle motivation pour "changer le monde" et "sauver la planète", avec la crise, les jeunes engagé-e-s ont davantage pris conscience de l'impact des voyages, par exemple le fait de prendre l'avion. Chez **Techo**, on se "sentirait mal de prendre l'avion pour aller en Amérique latine" alors qu'il-elle-s connaissent déjà. Le **Bureau De l'Humanitaire (BDH)** de Toulouse Business school s'interroge sur la pertinence de se rendre à l'étranger, pour mener un projet qui finalement, n'est pas si nécessaire de la part des étudiant-e-s et qui a un coût environnemental conséquent.

Pour **OBDM** et le **CSF**, la crise a permis de nombreuses remises en questions et notamment les questions liées au dérèglement climatique afin de faire évoluer les pratiques de SI pour qu'elles soient cohérentes avec ces enjeux environnementaux. Toujours selon, le **CSF** les projets qui "durent un an et qui aboutissent à deux semaines de départ vont s'effacer et laisser place à des projets de plus longue durée". Pour eux, la solidarité internationale est peut-être, aux vues de ces enjeux, en train de se transformer en solidarité plus locale, sans pour autant perdre l'aspect international. En tout cas, c'est une dimension de la solidarité internationale qui tendrait à se développer. Ainsi, la crise a remis en perspective les impacts environnementaux des projets jeunes de solidarité internationale, que ce soit le transport des engagé-e-s, les projets en eux-mêmes ou les consommations faites dans le pays dans lequel le projet est effectué. Par conséquent, ces dernière-s tendent davantage à pérenniser leurs projets (voir p.17) et à se tourner vers un engagement de solidarité international plus local, l'ECSI en est un exemple mais ce n'est pas le seul...

CONCLUSION

En conclusion, depuis la crise, les associations jeunes et étudiantes se sont confrontées à de nombreuses problématiques. Que ce soit le lien avec les partenaires locaux et internationaux, la communication entre les membres d'un projet, le financement des projets de SI et parfois le découragement et le manque de motivation face à une situation qui les dépasse. Pour autant, facilement adaptable et force d'innovation, les associations jeunes et étudiantes ont trouvé des stratégies afin de poursuivre ou initier leur projet de SI. Ne pouvant se déplacer, il-elle-s ont impliqué davantage les partenaires internationaux dans les projets, il-elle-s se sont engagé-e-s localement, développant pour certain-e-s l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale dans leur projet de SI. Par ailleurs, cette période inédite a également permis une réflexion plus profonde autour des enjeux environnementaux

et sociaux (comme la domination d'une région sur une autre, ou l'urgence climatique). Ces questions, déjà présentes, se sont posées avec davantage d'acuité au regard de la crise sanitaire et notamment pour les porteur-euse-s de projets jeunes de SI. Ainsi, depuis janvier 2020, les associations jeunes et étudiantes ont poursuivi leurs projets de solidarité internationale ici et dans le monde, elles ont également pensé leurs pratiques afin de s'éloigner de plus en plus d'un modèle de domination tout en ayant conscience des enjeux environnementaux et climatiques. Construit grâce à la parole des jeunes, ce livret permet de capitaliser cette période inédite pour les associations de SI. A partir de celui-ci et de leurs propres expériences, l'objectif est dorénavant que les jeunes construisent une parole davantage politique de leur vision de la SI, afin de porter, à terme, cette parole auprès des décideur-euse-s.



- Favoriser les projets de longue durée afin de produire une solidarité longue amenuisant l'impact écologique
- Favoriser les déplacements sollicitant des mobilités dites "douces" comme prendre le train à la place de l'avion.

ET VOUS ? QUELLE VISION AVEZ-VOUS DE VOTRE PROJET ?

Avec la crise, les associations jeunes et étudiantes ont eu du temps pour réfléchir au fond de leurs projets. Impacts, rôles des partenaires, vision plus globale de la SI ont pu être questionnés. E&D souhaite également vous offrir cette chance. Pour cette raison, et comme les associations jeunes pendant la crise, nous vous invitons à vous questionner au sujet de votre vision de la solidarité internationale et de vos motivations. Pour ce faire, et comme Amélia Earhart lors d'une interview donnée au New York Times avant de partir pour son tour du monde en avion, nous vous invitons à questionner votre projet de solidarité internationale.

LE MOT DE CASSANDRE, RÉDACTRICE DE CE GUIDE

La rédaction de ce livret a été très riche, tant au niveau humain (avec la rencontre des membres des associations), qu'intellectuellement. Avec les dix-neuf entretiens, puis en synthétisant nos échanges, j'ai pu m'interroger sur mes propres pratiques et ma vision de la SI. L'un des points qui m'a particulièrement fait évoluer est d'échanger avec des associations qui interrogeaient la question de la domination d'une région sur une autre via les projets de solidarité internationale. De la même manière, j'ai pu me questionner sur ce qu'était le don, et sur ce qu'il impliquait. Avec le recul de la crise et de la rédaction de ce livret, il me paraît essentiel que les jeunes prennent la parole et soient écoutés par les décideur-euse-s publiques de manière transversale. C'est ainsi que l'on pourra mettre sur le devant de la scène l'urgence des questions climatiques et sociétales.

AMELIA EARHART FLIES ATLANTIC, FIRST WOMAN TO DO IT; TELLS HER OWN STORY OF PERILOUS 21-HOUR TRIP TO WALES; RADIO QUIT AND THEY FLEW BLIND OVER INVISIBLE OCEAN

Et vous, comment avez-vous eu l'idée de votre projet ?

Quelle est la raison de cet engagement dans un projet de SI ?

Quel est le rôle de votre partenaire dans votre projet ?

Quelles sont les évolutions possibles pour le projet ?



LA BOÎTE AUX CRISIS TOOLS

S'investir dans des projets locaux déjà construits par d'autres associations.

p.9

- Lors de réunion en distanciel, utiliser des techniques pour aider à la communication. Par exemple, la météo interne ou encore le jeu du "moi aussi"
- Favoriser des formats participatifs afin de rendre chacun-e acteur-trice de l'atelier, réunion, Webinaire

p.12

Pour envoyer des fonds, il faudrait se poser les questions suivantes : Pour qui ? Quoi ? Où ? Avec qui ?

Par exemple, les fonds envoyés à l'association Zazakely par **Tsiky Zanaka** participent à la construction d'un centre de santé.

p.13

- Rédiger des conventions de partenariats pour sécuriser l'envoi de fonds
- Créer un temps d'échange sur d'autres sujets d'actualités avec les partenaires internationaux

p.14

- Créer un support de passation (guide, formation, support innovant) pour favoriser le transfert de connaissances entre les bureaux.
- Si possible, se structurer par des mandats de deux ans pour favoriser un meilleur lien
- Capitaliser leurs expériences et leurs apprentissages concernant la demande de financements
- Se former
- S'entourer de la tête de réseau E&D

p.20

- Prendre part aux formations proposées par E&D ou d'autres organismes régionaux
- Déconstruire ses préjugés
- Travailler sur ses motivations

p.22

- Favoriser les projets de longue durée afin de produire une solidarité longue amenuisant l'impact écologique
- Favoriser les déplacements sollicitant des mobilités dites "douces" comme prendre le train à la place de l'avion.

p.25



LEXIQUE

AESFA : Association des Etudiant-e-s Sages Femmes d'Amiens

ATGF : Association des Talents Gabonais de France

CA : Conseil d'Administration

CCFD : Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement

CSF : Club Sans Frontières

EAI : Echange Afrique INSA

ECSI : Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale

ELSCIA : Étudiants Lillois pour la Solidarité et la Communication Ici et Là-bas

E&D : Engagé-e-s et Déterminé-e-s

GL : Génération Lumière

OBDM : Orth'au bout du monde

MEJCL : Mouvement des Étudiants et Jeunes Comoriens de Lyon

PEPS : Projet étudiant pour la solidarité

PIEED : Le Prix des Initiatives Engagées et Déterminées (pour la solidarité)

RRMA : Réseau Régional Multi Acteurs

SI : Solidarité Internationale



REMERCIEMENTS

Engagé-e-s et Déterminé-e-s souhaite remercier les associations participantes pour leurs témoignages, leurs paroles et leurs idées. Il s'agit de :

Association des Etudiant-e-s Sage Femme d'Amiens (AESFA) : **Chloé**

Association des Talents Gabonais de France (ATGF): **Liesebeth**

Boost Solidarité : **Thomas**

Bureau De l'Humanitaire (BDH) : **Eliott**

Club Sans Frontières (CSF) : **Édouard et Thaïs**

Echange Afrique INSA (EAI): **Nada**

Eco-Habitons : **Amaël et Nouma**

Etudiants Lillois pour la Solidarité et la Communication Ici et Ailleurs : **Perrine**

Ensemble pour Techo : **Carol**

Génération Lumière : **Jonas**

Humanille : **Agathe**

Ins'India : **Hiba**

Orth'au Bout Du Monde : **Iléana, Julie et Mélanie**

Mouvement des Etudiants et Jeunes Comoriens de Lyon : **Laithe et Mohamed**

Projet Etudiant Pour la Solidarité (PEPS) : **Alix et Louise**

Solida'rire : **Manon**

Tog'ether : **Erell, Mélinda et Salomé**

Tsiky Zanaka : **Hoël et Julien**

Youth Id : **Michaela et Elphege**



AVEC LE SOUTIEN DE :



Directrice de la publication :
Claire De Sousa Reis

Rédactrice :
Cassandra Yahaya

Édité en juillet 2021

Suivez-nous :



Conception graphique :
Héloïse HIVERT - 06 51 32 89 12
hhdesign@outlook.fr

Vous trouverez dans ce livret des témoignages de jeunes engagé-e-s dans des projets de solidarité internationale.

Les expériences de ces jeunes se sont déroulées pendant la crise sanitaire (entre mars 2020 et avril 2021).

Il est question ici du vécu dans la solidarité internationale et de la vision de ces jeunes du secteur.

Ce livret permet de mettre en valeur les projets et les idées des jeunes pendant la crise.

C'est aussi un moyen de construire une parole des jeunes pour la solidarité internationale de demain.

Libre à vous de vous en emparer !

Arsenal 6 – 76 bis Rue de Rennes,
75006 Paris
www.engagees-determinees.org
01.55.86.74.41

E&D
ENGAGÉ-E-S ET DÉTERMINÉ-E-S
POUR LA SOLIDARITÉ